

LES FILS DU PÈRE

Le troisième fils de Zeus présent dans l'Olympe zodiacale est Apollon. La planète qu'il personnifie est celle que l'on nomme traditionnellement Jupiter, qui n'est autre que le nom latin de Zeus. J'ai considéré cette confusion comme étant due à l'inversion (inconsciemment voulue bien sûr) qui est toujours faite entre le père et le fils, « inversion » typique au système de penser de l'ego (qui fait écho à l'inversion des « traces » que dissimule Hermès pour mystifier son frère). Je rends donc au fils lumineux de son père la place qui lui revient dans l'Olympe, et surtout dans l'esprit du rêveur. Car, des trois fils de Zeus, Apollon est celui qui a le potentiel de révéler, et donc de rendre lumineuses, les décisions de la Volonté unifiée de son père qu'il ne remet jamais en cause. Sa mère est la douce Létô « aux voiles d'azur », pour qui s'éprit d'amour « le roi des dieux » et pour laquelle les Muses ne tarissaient pas d'éloges : « Létô, éternellement douce, douce du premier jour, déesse clémente entre toutes dans l'Olympe, bénigne aux hommes autant qu'aux dieux immortels »¹. Mais Héra, la cruelle, sut se venger de sa rivale. De colère elle retint sa fille Ilithye, « qui allège l'enfantement », pour l'empêcher d'aider à l'accouchement de Létô qui fut donc très long et douloureux. Mais comme elle portait des jumeaux, Artémis, qui fut la première à naître, assista sa mère à accoucher de son frère Apollon.

APOLLON : L'ARCHER À L'ARC D'ARGENT – Maître de l'archétype Balance

« Apollon Phoebos » : *Apollon le Lumineux*, car il apparut, telle la lumière, lorsqu'il naquit sur l'île de Délos où sa mère s'était réfugiée pour accoucher des enfants jumeaux de Zeus. Sitôt né, Apollon voulut partir en quête d'un lieu propice pour établir son oracle : « Qu'on me donne ma lyre et mon arc recourbé : je révélerai aussi dans mes oracles la volonté infaillible de Zeus », lui fait dire l'auteur des *Hymnes* homériques. Puis, il se met en marche « sur la terre aux larges routes », *Phoebos* à la longue chevelure. Après bien des péripéties, que je ne raconterai pas ici, il arrive près de la source Castalie, au pied du mont Parnasse. En bordure de la *crevasse*, un serpent géant garde l'entrée d'une caverne d'où émerge des profondeurs la source au ruissellement onduleux. Le dragon femelle qui se nourrit de ténèbres, défend les forces primordiales chthoniennes que Terre contient en elle. D'après *l'Hymne à Apollon*, ce serait Héra qui, de colère, pour se venger de la naissance d'Athéna, la fille que Zeus engendra seul et qui sortit toute armée de sa tête, aurait « enfanté un être qui ne ressemblait ni aux Dieux ni aux hommes, l'effroyable et sinistre Python, le fléau des mortels ». Ce monstre féroce, représentant de l'Erèbe ténébreux, qui fait tant souffrir les mortels, est ce qu'Apollon doit vaincre, car n'est-il pas, lui, le dieu de la Lumière ? L'histoire se répète, comme elle le fait toujours, et Apollon, comme son père avant lui, devra affronter le monstre, symbole du commencement, issu d'Abîme dont il est l'expression.

Faisant face à l'énorme bête, Apollon décoche de son arc d'argent un trait si puissant qu'il la blesse mortellement. En un fulgurant soubresaut, le monstre roule sur le sol, soulevant la poussière autour de son corps immense et, dans une clameur prodigieuse qui résonne par-delà les forêts et les monts, rend son dernier souffle. Apollon abandonne alors ce grand corps révulsé à *pourrir* sur place sous l'ardent éclat du soleil. C'est dans ce lieu qu'il choisit d'établir son sanctuaire, son *oracle*, car Apollon représente symboliquement l'expression de la Parole, du Verbe, exprimant par le truchement de l'oracle *la volonté infaillible de Zeus* ; ce qui signifie que la pensée-Apollon est véritablement au service de la Volonté Une, car comme le dit Plutarque, Apollon « aime la vérité au-dessus de toute chose. »² Bien que la menace de l'usurpation continue de planer sur Zeus, car c'est la nature des patterns de se répéter ; il ne fait aucun doute que cette éventualité ait pu tenter Apollon, mais jamais le fils ne remettra en cause l'autorité-auteurité de son père. Car si sa relation avec son père témoigne de la fin du cycle destructeur d'usurpation par la forclusion et

¹ *Théogonie*, 406

² Cité dans *Les noces de Cadmos et Harmonie* de Roberto Calasso, page 173

la scotomisation, elle témoigne aussi que l'unification de l'Olympe est bien le projet guérissant. Car dès que le rêveur choisit la Lumière – symbole de l'Amour qu'elle révèle et de la compréhension qu'elle suscite – plutôt que la ténèbre, symbole d'Abîme et du monstre pourrissant, le *langage* se met au service de la mémoire retrouvée et se fait « chant », car la *louange* ne peut que résonner à l'*unisson*.

Sur le versant ouest de Delphes, le temple d'Apollon se tient dans la clarté ; sur le versant est, la crevasse qui longe la paroi rocheuse se fond dans la pénombre. Cette opposition si nette est aussi un symbole : Apollon choisit toujours la lumière car son rôle est de révéler, de rendre visible : il est « l'apparaître » de l'invisible. L'oracle, c'est la Parole révélée, et cette révélation n'est autre que la *vérité*. Or la vérité, dont l'oracle est la voix, surgit sur le lieu de pourriture du monstre : Python, car ce mot signifie pourriture, et l'oracle à Delphes se nomme la Pythie. La métaphore là aussi est éclairante : le langage *qui révèle la vérité* se fait sibyllin – mot qui vient de « sibylle » autre nom de l'oracle – énigmatique, voir incompréhensible, et pour cause : dans son illusion de dualité, l'unique vérité qui est la Volonté de Dieu, semble *inintelligible* au rêveur, puisque sa volonté divisée lui offre un autre choix. Ainsi ne la comprend-t-il pas, car il croit détenir sa propre vérité – qui doit être différente de celle d'un autre et, a fortiori, du Père – et c'est pourquoi, telles les flèches d'Apollon l'Archer, les mots tuent au lieu d'éclairer.

Apparaître pour Apollon est naturel, et la réalité apparaît évidente et lumineuse, car « [...] l'évidence est la propriété essentielle de la réalité. »³ Aussi longtemps que le rêveur préférera sa propre vérité, qui établit la « réalité » de la séparation, sa pensée-Apollon *justifiera* le visible, et le conflit lui semblera *légitime*, du moins tant qu'il continuera de s'en réjouir. Ainsi, sur le pourtour du cercle zodiacal, la pensée-Apollon est garante du poids et des mesures avec lesquels le rêveur cherche à démontrer l'*évidence* qui le justifie et *donne raison* à son projet d'usurpation, tout comme, à l'*inverse*, dès l'instant où il refuse de s'identifier à l'illusion de séparation et se souvient de l'unité de l'esprit, sa pensée-Apollon lui *révèle* l'évidence de la réalité.

4 APOLLON DANS LES SIGNES

CAUSE : L'USURPATION		
Bélier	Se méconnaître justifie la séparation	amplifie l'hégémonie du refus
Taureau	Se dévaloriser justifie la division	amplifie l'hégémonie de l'insuffisance
Gémeaux	Se différencier justifie la mystification	amplifie l'hégémonie du conflit
EFFET : LA NECESSITE		
Cancer	Les émotions justifient l'insécurité	amplifie l'hégémonie du manque
Lion	Les ressentis justifient l'angoisse	amplifie l'hégémonie des jugements
Vierge	La douleur justifie la victimisation	amplifie l'hégémonie des désirs
PAR PROJECTION : LA VENGEANCE		
Balance	Avoir raison justifie la relation particulière	amplifie l'hégémonie de la projection
Scorpion	Marchander justifie la substitution	amplifie l'hégémonie du déni
Sagittaire	Préférer justifie le particularisme	amplifie l'hégémonie de la culpabilité
ET DISSOCIATION : L'EXPIATION		
Capricorne	L'idolâtrie justifie la servitude	amplifie l'hégémonie de la privation
Verseau	La rébellion justifie l'enfermement	amplifie l'hégémonie de l'humiliation
Poissons	L'ivresse justifie la fusion	amplifie l'hégémonie de la confusion

Extrait de *UN CHANT RAVISSANT* : Essai sur l'universalité de la pensée symbolique et ses conséquences psychologiques et spirituelles. Voir *Livres à télécharger*

³ A *Course in Miracles*, T. 9–VII